



POUR LE III. DIMANCHE  
DE CARÊME.

*Suite du précédent sur la Priere.*

*Alii tentantes signum de caelo quærebant ab eo.  
D'autres pour le tenter lui demandoient un prodige  
dans le ciel. Luc. c. 11.*

**A** La priere, mes chers Paroissiens, à la priere, dans quelque situation de corps ou d'esprit que vous puissiez vous trouver, de quelque nature que soient vos besoins; quoiqu'il vous arrive, & quoi que ce soit que vous ayez à faire, vos premières vues doivent se tourner du côté de la Providence, qui renferme dans ses trésors tous les biens que vous pouvez raisonnablement desirer, & des remèdes efficaces contre tous les maux que vous souffrez, ou que vous avez à craindre. Si le moindre danger vous alarme, si la moindre affliction vous abat, si les moindres tentations vous renversent, si vous faites tant de chûtes dans la voie du salut & tant de fausses démarches dans vos affaires temporelles, cela vient de ce que vous n'appellez point à votre secours celui dont la main paternelle & toute puissante conduit,

soutient , fortifie , console tous ceux qui s'adressent à lui. Nous le disions Dimanche dernier ; & il est étonnant que les hommes ayant à leur disposition une ressource aussi précieuse , ils en fassent si peu de cas & si peu d'usage. Mais que dis-je ? tout le monde prie ; soit que l'on vienne ici pendant le service divin , ou que l'on aille dans vos maisons le matin & le soir , on trouve les chrétiens en priere. Oui ; si la priere consiste à remuer les lèvres , à prononcer des paroles sans réflexion & sans dessein , tout le monde prie. Mais si la priere est de toutes les actions la plus sérieuse & la plus grave ; si la priere est une conversation dans laquelle l'homme s'entretient avec Dieu sur la grande affaire de son salut ; certes , il y a très-peu de gens qui prient. La plupart des hommes font des prieres en l'air & tentent Dieu comme les Pharisiens de notre Evangile , qui demandoient à Jésus-Christ un signe dans les airs , sans savoir , ni ce qu'ils vouloient , ni pourquoi. *Alii tentantes signum de cœlo quarebant ab eo.*

#### P R E M I E R E R É F L E X I O N .

Celui qui s'approche de Dieu , dit l'Apôtre , doit commencer par croire qu'il existe : *Accedentem ad Deum oportet credere quia est.* Est-ce que l'on doute de son existence ? Non , sans quoi l'on ne s'approcheroit pas de lui. Qu'est-ce donc que cela

signifie ? Cela signifie qu'en s'approchant de Dieu pour le prier, il faut croire en lui d'une foi vive qui le rende présent à notre esprit, qui imprime dans nos cœurs les sentimens de crainte, de respect, d'amour, de confiance dont nous serions pénétrés si nous l'appercevions avec les yeux de notre corps. Telle étoit la foi d'Abraham qui marchoit en la présence de cet Être invisible, comme s'il l'avoit vu de ses propres yeux : *invisibilem tanquam videns sustinuit*. Telle étoit la foi du saint Roi David, qui ne perdoit jamais de vue la présence de son Dieu : *providebam Dominum in conspectu meo semper*. Telle a été, telle est encore aujourd'hui la foi de tous les justes, qui ont continuellement dans l'esprit cette pensée : Dieu me voit, il m'entend & connoît infiniment mieux que moi tout ce qui se passe dans mon ame.

Eh ! d'où pensez-vous, mes Freres, que viennent à l'homme sage & sincerement chrétien, la prudence & la retenue que l'on remarque dans ses paroles, la modestie & la gravité qui paroissent sur son visage, dans ses regards, dans sa démarche & dans tout son maintien extérieur ? D'où pensez-vous que lui vienne cette attention singuliere qu'il donne aux moindres de ses actions, & avec laquelle il examine tous les mouvemens de son ame ? Cette crainte qui retient tous ses sens, aussi-bien que son es-

prit & son cœur, dans les bornes étroites de la tempérance, de la justice & de la vérité ? C'est qu'il ne perd jamais l'idée de cet œil invisible qui toujours est ouvert & ne dort jamais, ni de ce témoin éternel, à qui rien n'échappe, de ce Juge saint & sévère qui compte nos pas, qui pese la moindre de nos paroles & les mouvemens les plus imperceptibles de notre cœur ?

Mais d'où pensez-vous que venoit chez les Saints, dont la vie nous remplit d'admiration, cette humilité profonde, cet esprit d'anéantissement qui les tenoit plusieurs heures de suite la face contre terre ? Cette ferveur, ces extases pendant lesquelles ils paroissent immobiles, ayant les mains étendues, les yeux élevés vers le ciel, ou collés sur la croix de Jésus-Christ ? C'est qu'ils étoient vivement pénétrés de la présence de Dieu ; de ce Dieu terrible dans ses jugemens, mais dont les miséricordes sont infinies ; qui est le principe de tout bien, la source unique du vrai bonheur, le trésor, la joie, la consolation de ceux qui s'attachent à lui, l'objet souverainement aimable de leurs vœux, de leurs desirs, de leurs tendres & ineffables empressemens.

Ah ! mes Freres, si nous vivons dans la dissipation, & souvent dans l'oubli de nos devoirs les plus essentiels ; si notre esprit se laisse aller indifféremment à toute sorte de pensée ; si notre cœur s'embarrasse de mille

affections criminelles & inutiles ; si nous sommes ennemis du silence & de la retraite, ne sachant ce que c'est de nous recueillir & de vivre avec nous-mêmes. Si nos discours, nos regards, notre démarche & toutes nos actions, au lieu d'annoncer un esprit modeste, tranquille & solidement pénétré de cette crainte, qui tient toutes les passions en bride, annoncent au contraire la légèreté, l'inconstance, le trouble, l'étourderie ; n'en cherchons pas d'autre cause sinon que la présence de Dieu est bien loin de notre pensée. La présence des hommes nous en impose & nous retient, à combien plus forte raison ne nous en imposeriez-vous pas, grand Dieu ! vous devant qui les Anges tremblent, si nous pensions que vous entendez, que vous voyez, que vous connoissez toutes choses ?

Mais enfin, puisque nous ne sommes touchés que très-médiocrement de tout ce qui ne frappe point nos yeux ou nos oreilles, puisque les objets extérieurs & sensibles qui nous environnent & qui devroient, ce semble, nous rappeler sans cesse la présence de Dieu, ne servent au contraire qu'à nous la faire perdre de vue ; au moins, hélas ! tout au moins faudroit-il vous ressouvenir, mon cher Enfant, qu'il vous voit, & qu'il vous écoute, lorsque vous lui rendez l'hommage de vos adorations, & que vous faites ce que vous appelez votre prière.

A la bonne-heure, Madame, que les affaires de votre ménage, & trop souvent vos plaisirs vous occupant du matin au soir, & absorbant toutes vos pensées, vous fassent perdre de vue la présence de celui qui en est témoin, plutôt à Dieu que vous en fussiez continuellement pénétrée, vous seriez plus attentive à remplir dignement tous les devoirs d'une femme, d'une mere, d'une maîtresse chrétienne; vous seriez moins vive & plus patiente, plus réservée dans vos conversations, moins curieuse de plaire aux hommes. Vous donneriez beaucoup moins de tems au jeu, à la toilette & à mille frivolités dont vous paroissez occupée comme de choses fort sérieuses; vous seriez, en un mot, plus régulière à tous égards & plus respectable: mais puisqu'il vous est impossible de conserver toujours l'idée d'un Dieu présent à tout ce que vous pensez, aussi-bien qu'à tout ce que vous faites; rappelez-la tout au moins à votre souvenir, cette divine présence dans le tems de votre priere, & pénétrez-vous-en de maniere que vous paroissiez alors devant lui avec la décence, l'attention, le respect qui sont dûs à sa majesté souveraine.

Au lieu de vous abaisser profondément & de vous anéantir en sa présence, vous êtes exhaussée sur un fauteuil dont le dos sert d'appui à votre tiédeur, & reçoit vos bâillemens. Cette posture est-elle respec-

meuse ? est-elle décente ? Pensez-vous que Dieu vous voit , que vous lui parlez & qu'il vous écoute ? Juste ciel , quelle priere ! Vous ne savez en la commençant , ce que vous allez demander à Dieu ; vous ne prenez pas garde à ce que vous lui dites , & vous descendez de votre fauteuil sans savoir ce que vous lui avez dit. Pourquoi ne pas vous retirer à l'écart dans un coin de votre maison où personne ne vienne vous interrompre ? pourquoi tant d'appuis & tant de délicatesse ?

Nous savons que Dieu regarde le cœur ; c'est le cœur qui gémit , c'est lui qui prie , c'est lui qui est exaucé. Nous savons qu'il est force hypocrites & faiseurs de grimaces ; que l'orgueil & la corruption du cœur se trouvent quelquefois cachés sous les dehors trompeurs de la priere la plus humble & la plus fervente. Nous savons enfin que devant Dieu , quand le cœur est plein d'une piété sincère , toutes les postures , comme tous les tems & tous les lieux , sont parfaitement égales. Que vous soyez assis ou debout , levé ou couché , à l'Eglise ou à la maison , seule ou en compagnie , tout cela est indifférent. Eh ! plut à Dieu que nous fussions des hommes assez intérieurs , assez peu sensibles aux choses extérieures , pour conserver l'esprit de recueillement & de priere , dans tous les tems & dans tous les lieux , même au mi-

lieu des plus grands troubles? Notre vie seroit alors une priere continuelle. Mais nous savons aussi que l'attention, le respect, la crainte, la ferveur qui doivent accompagner nos prieres paroissent nécessairement au dehors, quand le cœur en est bien pénétré. Nous savons que la posture & les mouvemens de notre corps suivent pour ainsi dire naturellement les dispositions & les mouvemens de notre ame.

L'hypocrite peut bien cacher l'orgueil sous les dehors de l'humilité; mais le vrai Chrétien ne sauroit cacher l'humilité sous les dehors de l'orgueil, ni la modestie sous les dehors de l'immodestie & de l'indécence, ni le respect sous les dehors de la négligence & du mépris, ni la ferveur sous les dehors de la tiédeur & de la nonchalance, ni la crainte de Dieu & le tremblement intérieur d'une ame qui en est pénétrée, sous les dehors de la hardiesse & de l'effronterie; la piété, en un mot, ne se cache point sous le voile de l'irréligion & de l'impiété. Les apparences de la vérité ou de la vertu, peuvent bien servir de masque au vice & au mensonge; mais les dehors du vice & du mensonge ne servent jamais de marque à la vertu & à la vérité.

Ne dites donc pas, mon cher Paroissien, pour excuser votre inattention & vos irrévérences, qu'il y a des hypocrites dont les dehors paroissent édifiants; & qui dans le fond

fond ne valent rien. Je l'ai remarqué ailleurs, & je le répète ici, vous valez en cela moins que l'hypocrite. Il cache sous les apparences de la piété, les méchantes dispositions de son ame, au lieu que vous laissez voir au dehors le peu de religion qui est dans la vôtre. L'hypocrite passe pour ce qu'il n'est pas, & il édifie; vous passez pour ce que vous êtes, & vous scandalisez ceux qui vous voient. Vous ne valez donc pas mieux? vous valez donc moins que lui?

Ah! mes Freres, si lorsque nous nous présentons devant Dieu nous étions véritablement pénétrés de ce qu'il est & de ce que nous sommes, nous n'approcherions de lui qu'en tremblant; nous ne trouverions jamais de posture assez basse & assez humiliante. Si nous faisons la moindre réflexion sur sa justice & sur nos péchés, sur sa puissance & sur notre foiblesse; sur sa providence & sur ses bienfaits; sur ce qu'il a de grand, de beau, d'infiniment aimable: ah! nous éprouverions tour à tour; & souvent tout à la fois des sentimens d'admiration, de respect, de crainte, d'amour, de reconnoissance.

Voici donc à vos pieds, grand Dieu cette misérable créature, qui reconnoît avoir en vous & par vous seul, l'être, le mouvement & la vie. Je viens en faire hommage à votre Majesté souveraine, vous rendre le tribut de mes adorations, & pro-

tester en toute humilité que je ne fais rien , que je ne puis rien , que je ne suis rien sans vous & hors de vous.

Seigneur , que vous êtes bon de me souffrir en votre présence : ma misere & mon indignité , la malice , la corruption , les égaremens de mon cœur , bien loin de vous rebuter , excite votre compassion. Vous m'exhortez tendrement à venir à vous , comme si vous aviez besoin de moi ; vous m'invitez à vous prier , & vous êtes toujours prêt à exaucer mes prieres.

Ah ! qui pourra donner à ce misérable cœur les sentimens de reconnoissance qu'il vous doit pour les bienfaits sans nombre , dont je suis redevable à votre Providence & à vos infinies miséricordes ? Qui pourra donner à mes yeux une source de larmes pour pleurer sur ma vie passée ? Qui me donnera des ailes comme à la colombe , pour m'élever & me reposer en vous ? O bonté ! ô vérité ! ô justice ! ô beauté toujours ancienne & toujours nouvelle !

Vous seul , ô mon Dieu ! vous seul pouvez mettre dans ma bouche des paroles qui soient dignes de vous. Pénétrez-moi de crainte à la vue de vos jugemens ; remplissez-moi de confiance à la vue de vos miséricordes ; d'admiration & d'amour , à la vue de vos adorables & infinies perfections.

Dieu de toute bonté , source éternelle de tout bien , mon pere : ah ! que ce nom est

doux ! mon pere , regardez en pitié votre malheureux enfant. Eclairer les ténèbres , & apprenez-lui à faire votre volonté. Vous voyez ma foiblesse , soyez mon appui , ma force , & accomplissez vous-même en moi & avec moi , tout ce qui vous est agréable par Jésus-Christ.

Par Jésus-Christ notre Seigneur , voilà , mes Freres , ce qui distingue la priere des Chrétiens d'avec la priere des Infideles. Tout ce que nous avons dit jusques-là , les sages Païens l'enseignoient & le practiquoient à peu-près comme nous. Ils croyoient la divinité , ils l'adoroient , ils l'invoquoient dans leurs besoins , ils reconnoissoient la Providence , ils la remercioient de ses biens ; & quoiqu'ils n'eussent pas sur les perfections divines , les lumieres que nous avons , ils ne laissoient pas de craindre la justice de Dieu , de se confier en sa bonté , de trembler en sa présence & d'avoir dans leurs prieres , l'attention , le respect , la modestie que nous prêchons.

Avant que Dieu nous eut donné son fils , les hommes pouvoient prier , & soit qu'ils fussent Juifs ou Gentils , ou Grecs , ou Barbares , ils étoient ou n'étoient pas exaucés , suivant les dispositions de leur cœur , dont Dieu seul peut être le Juge , parce que lui seul connoit ce qui s'y passe. Mais toutes les graces accordées aux hommes , toutes les bénédictions répandues sur la terre de-

puis le commencement du monde, n'ont été accordées qu'en vue de Jésus-Christ ; & depuis que le Fils de Dieu s'est revêtu de notre nature, il est lui-même notre bouche, dit saint Ambroise, nous ne pouvons prier que par lui. Or voyez, mes Freres, quelles conséquences suivent de ce principe, & ce principe est un des fondemens de notre foi.

D'abord, nous ne pouvons demander que ce que Jésus-Christ demande. Eh ! que demande-t-il ? La gloire de son pere, & la sanctification des élus. Tout se réduit là, tout doit y aboutir ; tout ce qui ne se rapporte point à cette fin, Jésus-Christ ne le demande pas, & ne doit entrer pour rien dans nos prieres.

Seigneur, donnez-moi des richesses & de la gloire, vengez-moi de mes ennemis, délivrez-moi de ces peines, préservez-moi de ces humiliations, déchargez-moi de cette croix ; voilà qui est bon : mais il faut nécessairement ajouter, je vous le demande par Jésus-Christ ; & c'est comme si vous disiez au nom de Jésus-Christ, qui n'a pas eu où reposer sa tête, qui a vécu dans le travail, & dans la pauvreté, Seigneur, donnez-moi des richesses, afin que je puisse vivre commodément & sans rien faire. Au nom de Jésus-Christ, qui étant égal à Dieu, n'a pas dédaigné de prendre la forme d'un esclave, & de vivre dans l'obscurité, Seigneur, éle-

vez-moi au-dessus des autres , faites que je puisse commander & que l'on m'obéisse. Au nom de Jesus-Christ qui a reçu avec une douceur infinie , le baiser perfide du traître Judas , qui l'a fait asseoir à sa table , qui a prié pour ses bourreaux , Seigneur, vengez-moi de mes ennemis. Au nom de Jésus-Christ , couvert de crachats , déchiré de plaies , couronné d'épines & baigné dans son sang : au nom de Jesus-Christ abbrevé de fiel , rassasié d'opprobres , expirant sur une croix , Seigneur , délivrez-moi de cette croix , mettez fin à ces douleurs , épargnez-moi ces humiliations. Quelle priere , mes chers Paroissiens ! & ce sont-la néanmoins les prieres que nous faisons avec le plus de ferveur.

Mais il est permis de demander des graces temporelles au nom de Jesus-Christ : oui , sans doute , pourvu que nous puissions desirer innocemment ce que nous demandons : oui , pourvu que nous demandions les choses de ce monde par rapport à celles de l'éternité : oui , pourvu que nous demandions ces graces temporelles , dans la vue de les faire servir à la gloire de Dieu & à la sanctification de notre ame , cherchant par-dessus tout le royaume de Dieu & sa justice , ne desirant tout le reste que pour arriver plus aisément à la justice & au royaume des cieux. Nous pouvons ainsi demander certaines graces temporelles , &

les demander au nom de Jesus - Christ ; mais prétendre que Jesus-Christ soit notre médiateur & notre organe , lorsque nos desirs se bornent aux choses de la terre , c'est vouloir que Jesus - Christ devienne l'instrument de notre ambition , de notre avarice , de nos ressentimens , de notre délicatesse , de notre répugnance pour tout ce qui mortifie notre chair ou notre amour-propre : c'est vouloir le faire servir à notre cupidité ; c'est vouloir qu'il favorise les sentimens , les desirs , les maximes du monde , & qu'il prie pour lui : or il a dit expressément qu'il ne prioit point pour le monde : *Non pro mundo rogo.*

D'après cette réflexion , il est aisé de comprendre le sens de ce que disoit notre Seigneur à ses Apôtres : *Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom.* Pierres , tu demandes que nous dressions des tentes sur le Thabor , & que nous y établissions notre demeure ; tu ne fais ce que tu dis : enfans de Zébédée , voulez-vous être assis l'un à ma droite , l'autre à ma gauche ; vous ne savez ce que vous demandez , il y a bien autre chose à faire avant que d'en venir là ; il faut avaler mon calice & arriver à ma gloire par les tribulations. Mes Apôtres , vous êtes encore tout terrestres & tout charnels , vous ne demandez rien qui soit digne des dessein que j'ai sur vous & des biens que je

vous prépare : *usque modò non petistis quidquam in nomine meo.* Hélas ! mes Freres , quel est celui d'entre nous qui ne mérite de la part de Jésus-Christ le même reproche ?

Nous demandons le rétablissement de notre santé , la conservation de nos biens , la cessation des fléaux qui nous affligent , la pluie , le beau tems , la destruction des insectes qui nous font la guerre. Nous prions le Seigneur pendant tout l'été d'écarter les orages , de bénir , de conserver , de multiplier notre bled , notre vin , notre huile & tous les fruits de la terre ; cela est très-bien ; mais dites-moi , mes chers Enfans , je vous en prie , quelle est votre intention , lorsque vous demandez à Dieu ces bénédictions temporelles ? Ne les desirez-vous que pour sa gloire & pour votre salut ? Ah ! les années d'abondances & les années heureuses où la Paroisse n'essuie aucune affliction publique , sont précisément les années , ô mon Dieu , où l'on vous offense davantage ; les iniquités de votre peuple se multiplient à mesure que vous multipliez vos bienfaits , & que vous lui accordez les graces qu'il vous demande.

Dieu nous exauce cependant , mes Freres , lors même que nous lui demandons les biens de ce monde , sans autre vue que d'y vivre plus à notre aise : oui , sans doute , il nous exauce , & tant pis ; car il nous exauce très-souvent dans sa colere , c'est la réflexion

F iv

de S. Augustin, *iratus dat.* (Ep. 354. Ed. Bened.) Les Israélites dégoutés & lassés de la manne, demandent une nourriture plus solide & plus ragoutante. Dieu les exauce, il fait pleuvoir en quelque sorte une nuée de cailles dans le désert, & comme si ces cailles avoient été un poison, ils meurent après les avoir mangés.

Mes chers Paroissiens, ne demandons des graces temporelles que dans la vue de les faire servir à notre salut, & ne les desirons qu'autant qu'elles serviront en effet à notre salut & à la gloire de celui qui nous les donne. Grand Dieu, jetez les yeux sur votre Christ : *respice in faciem Christi tui.* C'est en lui que sont renfermées toutes les bénédictions que vous devez répandre sur la terre, & c'est par lui que vous les y répandez ; il est la source unique d'où elles coulent : *regardez donc la face de votre Christ*, & donnez-moi par lui ce qui m'est le plus utile. Si la grace que je vous demande doit contribuer à ma perte plutôt qu'à mon salut, c'est une malédiction plutôt qu'une bénédiction ; & cette grace prétendue n'est point en Jésus-Christ ; elle n'est pas renfermée dans les trésors de la miséricorde de mon Sauveur, mais dans les trésors de votre colere, *iratus dat.* N'écoutez donc ma priere, ô mon Dieu, qu'après avoir jetté les yeux sur Jésus-Christ ; je ne veux prier que par sa bouche, je ne vous

demande rien qu'en son nom , je ne desire rien que ce qu'il vous demande lui-même : *respice in faciem Christi tui.*

Autre conséquence de ce principe : ceci est beau , mes Freres , je vous l'ai dit plusieurs fois , & je trouve qu'on n'y fait point assez d'attention : si nous prions au nom & par la bouche de Jésus-Christ , nous prions donc au nom & par la bouche de l'Eglise , qui est le corps de Jésus - Christ. Notre priere , quand elle part d'un cœur vraiment chrétien , est donc la priere de tous les justes , de tous les bienheureux , de tout le paradis ensemble : c'est le cri de l'Eglise , le cri par conséquent & la priere de Jésus-Christ.

Delà vient encore que l'homme chrétien ne prie jamais pour lui seul ; mais pour tous les fidèles qui forment avec lui le corps mystique de Jésus-Christ : car quoique tous les membres de ce corps n'aient pas les mêmes besoins , comme ils n'ont pas les mêmes fonctions ; la charité néanmoins qui les réunit tous en Jesus-Christ , les rend mutuellement sensibles aux besoins les uns des autres. Lorsqu'un membre souffre , tous les autres souffrent ; lorsqu'un membre se réjouit , tous les autres se réjouissent ; de sorte que les desirs , les gémissemens , les prieres d'un seul , sont les desirs , les gémissemens , les prieres de tous , & voilà , mes chers Paroissiens , ce que c'est que la

F v

priete. Depuis que le Fils de Dieu s'est fait homme, tous les hommes ne font qu'un en lui & par lui. C'est en Jésus-Christ que Dieu le Pere a mis toutes ses complaisances, c'est lui seul qu'il écoute, lui seul qu'il exauce, & qui mérite d'être exaucé : avec quelle confiance ne dois-je donc pas m'approcher du trône de votre grace, ô mon Dieu ! c'est l'Eglise qui prie avec moi & pour moi ; elle vous parle au nom & par la bouche de votre fils ; Jésus-Christ est lui-même la bouche de l'Eglise, la bouche de ce divin & adorable chef, dont j'ai le bonheur d'être le membre : *os nostrum Christus, per quod Patri loquimur.*

Faut-il s'étonner après cela que la priere des saints, lors même qu'ils vivoient sur la terre, ait eu des effets si prodigieux, les guérisons miraculeuses, les morts ressuscités, les plus grands pécheurs devenus des anges terrestres, les loups changés en pasteurs, & d'autres merveilles sans nombre, tout cela n'a rien dont nous devions être surpris. La priere accompagnée d'une foi vive en Jésus-Christ doit nécessairement obtenir ce qu'elle demande, parce qu'elle ne demande rien qu'au nom & par la bouche de Jésus-Christ. Si nos prieres sont presque toujours inutiles ; si elles nous sont quelquefois pernicieuses, c'est qu'elles ne sont point faites au nom de Jésus-Christ & c'est que nous prions sans confiance, nous

n'avons point de foi ; il y a plus , nous n'avons ni droiture , ni charité.

### S E C O N D E R É F L E X I O N .

Je me souviens de vous avoir fait l'année dernière , au troisième Dimanche d'après les Rois , une instruction familière sur la prière du pécheur qui ne veut pas quitter son péché ; le second Dimanche du Carême suivant , j'en fis une autre sur la prière en général. Il y avoit dans l'un & dans l'autre certaines réflexions , dont j'appris ensuite que quelques-uns d'entre vous avoient été touchés par la grace de Dieu ; mais comme je ne vous dis point à beaucoup près ce que j'avois à vous dire sur un sujet aussi important , je vais le reprendre aujourd'hui , puisque l'occasion s'en présente , afin que rougissant une bonne fois de la contradiction énorme qui se trouve entre la vie que nous menons & les prières que nous adressons à Dieu , nous prenions donc enfin le parti ou de vivre chrétiennement ou de changer la forme de nos prières , & par conséquent la forme de notre religion.

Laissons-là , mes chers Paroissiens , toutes ces prières que vous lisez dans vos Heures ou que vous récitez par devotions ; elles sont belles , énergiques , touchantes , vous les entendez ou vous ne les entendez pas ; j'en en dirai rien ; je me borne à une prière

que vous récitez plusieurs fois le jour, & à laquelle toutes les autres se rapportent ; priere qui est commune aux grands & aux petits, aux ignorans & aux savans, que les rois récitent dans leur palais, aussi bien que le pauvre dans sa chaumière ; priere qui est à la portée des plus simples, quoiqu'elle renferme ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime ; priere, en un mot, qui nous est venue du ciel, & nous a été enseignée par celui-là même à qui elle s'adresse. Je veux en examiner ici toutes les paroles, & vous jugerez vous-même, pécheur qui m'écoutez, si cette priere mise à côté de vos mœurs, n'est pas dans votre bouche la priere d'un moqueur ou d'un hypocrite.

Vous ne dites pas mon Pere, mais notre Pere, faisant ainsi profession d'avoir avec tous les hommes un pere commun, & de regarder par conséquent tous les hommes comme vos freres. Les regardez-vous en effet sur ce pied-là, & les traitez-vous en conséquence ? Où est cette douceur, cette patience, cette affabilité, cette bonté qui les souffre, les accueille, les protège, les console, les aime tous ? Lorsque vous les dédaignez, parce qu'ils sont pauvres ; lorsque vous les méprisez, parce qu'ils sont dans une condition obscure ; lorsque vous envie leurs biens ou leur mérite, de bonne foi, les regardez-vous comme vos fre-

res, & comme ayant avec eux un pere commun ?

Où sont aujourd'hui les chrétiens qui partagent sincerement les plaisirs & les peines du prochain, qui aient pour les malheurs d'autrui la centieme partie de la sensibilité qu'ils éprouvent dans leurs afflictions personnelles ? Qu'on aille dans les hôpitaux, chez les familles affligées, chez les pauvres malades de la campagne, où sont les freres qui les visitent, qui les consolent, qui les assistent dans leurs besoins ? Hélas ! nous oublions quelquefois que notre prochain est un homme semblable à nous, comment nous souviendrions-nous qu'il est notre frere ? Et nous ne laissons pas de parler à Dieu comme si nous n'avions qu'un cœur & qu'une ame avec tous les hommes : nous sommes donc à cet égard des moqueurs ou des hypocrites. Je n'en dis pas davantage là-dessus, & je demande que signifie ce beau nom de pere, dans la bouche d'un chrétien dont les sentimens & la conduite ne sont rien moins que la conduite & les sentimens d'un enfant de Dieu ?

Mon pere, disoit l'Enfant prodigue, lorsqu'il fut rentré en lui-même & qu'il eut reconnu ses égaremens, mon pere, je ne suis pas digne d'être appellé votre fils : il avoit raison de l'appeller son pere, & il sentit bientôt les effets de toute la tendresse paternelle ; que le pécheur revenu sincere,

ment à Dieu , embrassant la croix de Jesus-Christ , & se jettant entre les bras de sa miséricorde , l'appelle d'un nom si doux , c'est un effet de la tendre confiance avec laquelle il demande & espere d'obtenir son pardon. C'est en vous appelant son pere que le pécheur vous touche , ô mon Dieu ! & qu'il remue les entrailles de votre bonté paternelle.

Mais que vous osiez , mon cher Enfant , appeler Dieu votre Pere , lorsque vous lui dites , comme l'Enfant prodigue , sinon de bouche au moins de cœur , & par votre conduite : mon pere , je suis las de vivre dans votre maison & auprès de vous , votre présence me gêne , la soumission que vous exigez de moi , m'est à charge ; je veux être mon maître , donnez - moi donc ma légitime , afin que je m'en aille & que je m'éloigne de vous : donnez-moi la santé pour commettre des fornications & des adulteres : donnez-moi de l'or & de l'argent pour contenter mon orgueil , mon ambition , ma vanité , ma mollesse & toutes mes inclinations : votre Evangile est trop sévère , votre loi me paroît insupportable , je ne saurois vivre dans votre maison. Le nom de pere dans la bouche d'un fils qui a de tels sentimens , le doux nom de pere dans la bouche d'un fils ingrat qui secouant le joug de l'obéissance & du respect , se dépouille de toute la tendresse filiale , le nom de pere

dans une telle bouche, n'est-il pas une dérision & une insulte ?

Les Pharisiens se glorifioient d'être les enfans d'Abraham ; ils faisoient sonner cette qualité bien haut. Abraham notre pere ; notre pere Abraham. Eh bien, leur disoit notre Seigneur, si vous êtes les enfans d'Abraham, faites-en donc les œuvres ; imitez donc sa foi, son obéissance, son désintéressement, son humilité, toutes ses vertus qui l'ont rendu si agréable aux yeux de Dieu, si grand & si célèbre parmi les hommes. *Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite.*

Nous nous glorifions d'être les enfans de Dieu, & nous l'appellons notre pere ; mais qu'y a-t-il dans nos œuvres à quoi l'on puisse reconnoître que nous sommes ses enfans. Il est la vérité, la justice, la bonté, la sainteté même. Quelle ressemblance avons-nous avec lui ? Où est notre bonté, notre sainteté, notre justice. Soyez parfaits, dir-il, comme votre Pere céleste est parfait : non pas que nous puissions jamais atteindre à la perfection de ce modèle divin ; mais afin que nous l'ayons sans cesse devant les yeux, & que nous l'imitions de toutes nos forces. Mes Freres, mes Freres, c'est-là le moindre de nos soucis ; & néanmoins, nous osons dire à Dieu tous les jours, notre pere, notre pere : *Pater*. Votre pere est le diable, disoit encore Jésus-Christ aux Pharisiens ; c'est à lui que vous ressemblez, c'est lui

dont vous faites les œuvres ; des œuvres de mensonge & de ténèbres ; des œuvres d'orgueil, de malice & de corruption. Reproche sanglant & honteux qui nous regarde, que nous méritons autant & peut-être plus que ces fameux hypocrites : *Vos ex patre diabolo estis.*

Comparez, mon cher Paroissien, comparez votre façon de penser & votre manière de vivre avec les demandes que vous faites à Dieu en récitant cette prière divine. Elle contient comme vous savez sept articles. Examinez-les vous-même les uns après les autres ; soyez de bonne foi, rendez-vous justice, & voyez donc si vos actions ne démentent pas votre langage ; si les dispositions de votre cœur ne sont pas diamétralement opposées aux paroles que vous avez dans la bouche.

Je vous ai souvent ouï dire qu'on ne parloit point sérieusement à Dieu, lorsqu'avec la haine & les desirs de vengeance dans le cœur on lui dit : mon Dieu, pardonnez moi mes offenses, comme je pardonne moi-même à ceux qui m'ont offensé. Il n'est pas vraisemblable en effet qu'un homme fasse sérieusement cette prière : ne me pardonnez point, Seigneur, vengez-vous, & traitez-moi comme je le mérite. Mais prenez garde qu'il en est de même à proportion, de toutes les demandes renfermées dans l'Oraison dominicale ; & que cette prière

n'est rien moins que sérieuse dans la bouche du chrétien qui ne mene pas, ou qui ne desire & ne s'efforce pas de mener une vie chrétienne.

Seigneur, *que votre nom soit sanctifié* : Qu'est-ce que cela signifie dans la bouche de cet homme violent & brutal, qui dans les accès de sa colere prend le nom de Dieu en vain ? qui vomit des juremens, des imprécations, des blasphêmes contre sa femme, ses enfans, ses domestiques ; contre les animaux qui le servent, contre tout ce qui l'inquiète & lui déplaît. Il dit régulièrement deux fois le jour : notre pere, que votre nom soit sanctifié, pendant que dix fois le jour, il outrage ce nom adorable. Mais que signifie cette priere dans la bouche d'un orgueilleux, qui bien loin de chercher la gloire du nom de Dieu, ne cherche que les louanges & les applaudissemens des hommes : dans la bouche d'un libertin qui scandalise la paroisse par le déreglement de ses mœurs, & à l'occasion duquel le nom de Dieu est offensé tous les jours de mille manieres ? dans la bouche de ce jeune étourdi ou de tel autre qu'il vous plaira, qui élevant jusqu'au ciel le systême & les ouvrages de nos prétendus esprits forts, les met au-dessus de l'Evangile ; de l'Evangile qu'il ne lit point, qu'il n'a jamais lu, qu'il ne connoît pas, qu'il ignore parfaitement, & qu'il blasphême ?

Vous vous trompez , Monsieur, ces gens-là ne prient jamais : ils ne prient jamais ! qui est-ce qui le dit ? Leurs domestiques , leurs amis , ceux qui les approchent & qui les ont suivis de près. Ils se lèvent & se couchent comme leurs chiens & leurs chevaux. Mais ils ont des places , des charges , des honneurs qu'ils n'auroient certainement pas , s'ils ne faisoient profession de la foi catholique , & ils l'ont faite ; ils l'ont signée de leur propre main , ils ont juré qu'ils étoient chrétiens. Seroient-ils capables de pousser jusqu'à ce point l'hypocrisie , l'imposture , la fourberie ? ils font ce qu'ils font ; mais enfin ils ne prient point ; car s'ils prioient ils ne manqueroient pas de dire : Être des êtres , daignez répandre sur moi quelques rayons de votre lumière & faites-moi connoître la vérité. S'ils vous tenoient ce langage , ô mon Dieu , dans toute la sincérité d'un cœur droit qui cherche de bonne foi la vraie sagesse , vous les exauceriez infailliblement , & ils ne donneroient pas comme ils font dans un si grand nombre d'erreurs & d'extravagances. Ils ne croient donc pas en Dieu ? je n'en fais rien : mais nous y croyons , & je ne vois pas qu'en le deshonorant par notre conduite , nous puissions dire mieux qu'eux : *Seigneur, que votre nom soit sanctifié.*

Où est notre zèle pour sa gloire ? Quand on touche à notre réputation , à nos droits ,

à notre personne, il semble que nous soyons des divinités : on manque à ce qui m'est dû, l'on m'offense, l'on m'insulte ; mon honneur, mon honneur : à la bonne heure. Mais l'honneur & la gloire de votre Dieu, ne les comptez-vous pour rien ? J'aurois voulu, disoit le saint Roi David, pouvoir exterminer tous les pécheurs ; c'est-à-dire, j'aurois voulu que Dieu les convertit ; je desirois de voir toutes les iniquités bannies de dessus la terre. Hélas ! mes Freres, il n'est rien au monde qui nous occupe le moins, & à quoi nous paroissions plus insensibles. Dans nos familles même, dans l'intérieur de nos maisons, nous ne pensons à rien moins qu'à faire adorer & bénir le nom du Seigneur, par ceux qui les composent.

Où sont les maîtres aussi exacts, aussi attentifs, aussi difficiles vis-à-vis de leurs domestiques par rapport au service de Dieu, qu'ils le sont en ce qui regarde leur propre service ? A peine s'avise-t-on s'ils assistent ou s'ils n'assistent pas à l'office & aux instructions de la paroisse ; s'ils font régulièrement leur priere ; s'ils fréquentent les sacremens ; s'ils ne lisent pas de mauvais livres ; s'ils ne tiennent pas de mauvais discours ; s'il n'y a point parmi eux quelque libertinage secret. Qu'ils servent Dieu ou qu'ils l'offensent, on ne s'en met point en peine, pourvu qu'ils remplissent leur tâche ; & néanmoins on ne laisse pas de dire soir & matin : *Seigneur* ;

*que votre nom soit sanctifié. Sanctificetur nomen tuum.* Ce n'est pas une prière ; c'est une dérision, ou ce n'est rien du tout.

Il y a une chose, mes Freres, qui contribue infiniment à la gloire de Dieu, qui réveille & nourrit la foi dans le cœur des peuples : je veux dire la décence & la majesté du culte divin. Je ne dis pas la richesse & la magnificence des Eglises ; mais je dis la décence & la propreté. Qu'est devenu sur cet article la piété des premiers fideles ? on est fort curieux aujourd'hui d'avoir de belles maisons, des meubles & des habits précieux ; le luxe s'est étendu jusques dans nos misérables campagnes. Nous autres Pasteurs savons mieux que personne, le mal qu'il y fait, & très-certainement il aura des suites funestes. Mais le temple du Seigneur, mais les vêtemens sacrés de ses ministres, mais la décoration de ses autels, mais la beauté, la propreté au moins, & la décence de sa maison, la gloire & la majesté de son culte ; c'est-là un point sur lequel nous sommes tous ou presque tous dans la plus parfaite indifférence.

Qu'on entre dans la plûpart de nos Eglises, à la campagne ; qu'on visite les aubes, les ornemens, les nappes de l'autel où l'on immole, où l'on mange la chair de l'Agneau sans tache ; on est rempli d'indignation pour peu que l'on ait un reste de foi. Les honnêtes gens ne voudroient pas couvrir leur

table de linge pareil à celui qui couvre la table où repose le corps de Jésus-Christ. La toile qui est à leur usage n'est jamais trop fine, jamais trop propre, jamais trop chère : & ce qui doit servir au sacrifice redoutable de nos autels, à ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré sur la terre, on le trouve toujours assez bon, toujours trop cher, quelque grossier, quelque vil, quelque indécent qu'il puisse être. On dit après cela trente fois le jour : *Notre Pere, que votre nom soit sanctifié* ; mais on le dit comme une chanson : nous le disons, hélas ! parce nous sommes payés pour le dire. Nous avons le nom de Dieu dans la bouche, nous le glorifions du bout des lèvres ; mais le cœur est bien loin de-là : ce misérable cœur qui est rongé d'avarice, que l'ambition dévore, que la volupté amollit, où le péché regne, où le vice triomphe, où les saintes maximes de l'Évangile sont mises au rebut, & nous avons la hardiesse de dire : *Notre Pere, que votre nom soit sanctifié, que votre regne arrive. Adveniat regnum tuum.*

C'est un grand royaume, & un royaume bien difficile à gouverner que le cœur de l'homme. La nature s'y souleve sans cesse contre la raison ; & lorsque la raison soutenue par la grace de Jésus-Christ, ne réprime pas les mouvemens déréglés de la nature, le cœur de l'homme est vraiment alors comme une république en désordre,

où tout est sans dessus dessous. Ceux qui devroient obéir commandent, ceux qui devroient commander obéissent. L'esprit d'erreur & d'iniquité y tient la justice & la vérité captive. L'esprit d'avarice y étouffe tous les sentimens de noblesse, de bienfaisance & d'humanité. L'esprit d'ambition & d'orgueil y foule aux pieds la modestie, la sobriété, la pauvreté, l'humilité chrétiennes. L'esprit d'intérêt s'y élève au-dessus de la probité, l'esprit de jalousie, de malignité, de haine, de vengeance, étouffe la voix de la charité. L'esprit impur corrompt, souille, prostitue les membres de Jésus-Christ à toutes les horreurs du libertinage. Tel est le cœur de l'homme, quand il se livre aux penchans de la nature corrompte; quand il croupit sans résistance dans l'esclavage des passions qui le gouvernent, le gourmandent, le tyrannisent.

Il n'en est pas ainsi dans la personne du juste. La chair s'y élève contre l'esprit; mais l'esprit à son tour s'élève contre les mouvemens de la chair & les réprime. La nature le porte à l'orgueil, & il est humble; à la colere, & il est doux; à la vengeance, & il aime ses ennemis; à la mollesse, & il se mortifie; aux plaisirs honteux, & il est chaste. De-là vient cette guerre intestine, ce combat perpétuel qui le tient continuellement en haleine. Écoutez l'Apôtre saint Paul: Je sens, dit-il, dans mes membres,

une loi qui s'oppose & résiste à la loi de mon esprit. Malheureux que je suis! qui est-ce qui me délivrera de cette chair mortelle & sujette à la corruption? La grace de Dieu par Jésus-Christ. Venez donc, ô Jésus! ah! venez établir dans mon cœur le regne de la justice, soumettez-y toutes les passions; faites-y triompher toutes les vertus, & ramenez-y la douce paix qui les accompagne.  
*Adveniat regnum tuum.*

*Que votre regne arrive:* O la belle prière dans la bouche d'un Chrétien qui se fait violence, & qui lutte sans cesse contre son mauvais penchant. Hélas! que je suis à plaindre, ô mon Dieu! je ne desirerai rien tant que d'être doux & humble de cœur à votre exemple, & je me sens porté à l'orgueil & à la colère. La chasteté me paroît la plus aimable de toutes les vertus; j'ai en horreur tout ce qui la blesse, & je sens, comme saint Augustin, ces misérables plaisirs qui me tirent par la robe de ma chair. Je connois la fragilité, le néant de toutes les choses de ce monde, & son faux éclat m'éblouit, & ses vanités m'entraînent,

Arrivez, Seigneur, arrivez; *armez-vous de votre glaive.* ( *Psf. 45.* ) Etablissez dans mon cœur le regne de votre grace toute puissante. Que la sainteté de votre loi, la beauté de votre Evangile, la douceur, les charmes, l'onction divine du joug aimable que vous avez imposé aux enfans des

hommes triomphent de toutes mes passions, de manière que vous commandiez seul à mon ame, & que vous seul soyiez obéi: *Adveniat regnum tuum.*

Mais qu'est-ce que cela peut signifier dans la bouche d'un Chrétien, qui croupit volontairement dans l'habitude du péché ? Nous n'avons pas d'autre roi que César, disoient autrefois les Juifs ; ôtez ce Jésus de devant nos yeux, qu'il disparoisse & qu'on le crucifie : *Non habemus regem nisi Casarem.* Eh ! que dites-vous autre chose, mon cher Enfant, en menant la vie que vous menez, & dont vous rougissez pendant que je parle ? Otez cet Evangile, ce crucifix, ce Jésus. Sa vue me gêne & m'importune ; qu'il aille regner dans un autre cœur que le mien, je n'en veux point. Cette créature, mon plaisir, ma liberté, mon argent, ma passion, voilà mon roi, je n'en reconnois point d'autre : *Non habemus regem nisi Casarem.* Avec de tels sentimens, qui ne sont que trop bien prouvés par votre conduite, vous avez le front de dire soir & matin : Seigneur, que votre règne arrive. Ainsi, les Juifs, après l'avoir couronné d'épines, fléchissoient le genou devant lui, en disant : *Salut au Roi des Juifs.* N'est-ce pas faire un jeu de la prière ?

N'en faites-vous pas un jeu, lorsque vous demandez à Dieu que sa volonté soit faite, tandis que dans le fond de votre ame

VOUS

vous n'êtes disposé à rien moins qu'à la faire ? tandis qu'il n'y a pas un seul de ses commandemens auquel vous obéissiez de bon cœur & de bonne grace ? Comment accordez-vous cette priere avec la tristesse & l'accablement où votre cœur s'abandonne , quand il vous arrive quelque malheur ou quelque humiliation ? Avec les plaintes, les murmures que vous faites éclater & qui vont quelquefois jusqu'aux imprécations & au désespoir ? Mais êtes-vous de bonne foi ? & desirez-vous sincèrement que la volonté de Dieu soit faite , lorsque de votre côté , vous ne prenez aucune mesure , ni pour la connoître , ni pour l'accomplir ? lorsque vous résistez opiniâtrement aux inspirations du Saint-Esprit , aux mouvemens de la grace , aux remords de votre conscience ? Il faut avouer , mes chers Paroissiens , que nous faisons un singulier personnage , en recitant notre *Pater*. Nous disons à Dieu tous les jours : Seigneur , que votre volonté soit faite , & nous ne voulons jamais , ou presque jamais ce que Dieu veut , & notre volonté du matin au soir , se trouve presque en tout , en contradiction avec la sienne.

Nous demandons ensuite *notre pain quotidien*. Ah ! mes Freres , c'est ici que l'ingratitude & la noirceur du cœur humain paroissent dans le plus grand jour. Nous demandons à Dieu notre pain quotidien , & il nous donne non-seulement le neces-

faire, mais l'agréable & le superflu. Quel usage en faisons-nous? L'homme ne tourne-t-il pas tous les jours contre le ciel, les biens que le ciel répand tous les jours sur la terre! Ce pain, ce vin, ces viandes, ces habits, cet or, cet argent, tous les bienfaits de la Providence ne deviennent-ils pas entre nos mains, les instrumens ou l'occasion de presque tous nos désordres?

Venez, misérable ivrogne, ma douleur, ma croix, le scandale de ma Paroisse; venez, mon cher Enfant, écoutez votre Pasteur, & soyez enfin touché des représentations qu'il ne cesse de vous faire. Vous dites soir & matin, au moins quand vous n'êtes pas ivre : *Notre Pere, donnez-nous notre pain quotidien.* Savez vous ce que cela signifie dans votre bouche? Seigneur, donnez-moi du vin, afin que je m'en remplisse, que je m'enivre, oui, que je m'enivre dans ce cabaret, où je profane tous les Dimanches & toutes les Fêtes de l'année, où je deshonne votre saint nom, où je vous offense de mille manieres. *Donnez-moi mon pain quotidien,* J'ai vendu pour payer le cabaretier presque toute ma petite recolte; je dois encore mes tailles, mes créanciers me poursuivent, ma femme & mes enfans sont nus, je suis nud moi-même; je ne fais où prendre pour vivre & pour me vêtir, ni comment passer l'hiver, j'ai tout mangé, j'ai tout bu, le cabaret a tout englouti.

*Notre Pere, donnez-nous notre pain quotidien.*

L'avare prie & demande son pain quotidien. Mes greniers & ma cave sont pleins, j'attends la disette pour vendre. Cette pauvre famille est réduite à la mendicité : tant pis pour elle. Cette pauvre veuve n'a point de pain : qu'elle en cherche. Ces pauvres orphelins sont nus : qu'ils s'habillent. Cet honnête homme vient d'essuyer une grosse perte, & il se trouve dans l'embarras ; qu'il s'entire. Je ne prête rien, je donne encore moins ; je ne rends service à personne : *Notre Pere, donnez-nous notre pain quotidien.* C'est-à-dire, donnez-moi de l'or & de l'argent pour en faire une idole, que je mette à votre place & que j'adore au lieu de vous. C'est ainsi, mes Freres, que les hommes demandent leur pain quotidien, chacun veut avoir part aux biens de ce monde, & pourquoi ? Celui-ci pour contenter son avarice ; celui-là pour satisfaire son ambition ou sa vanité ; l'un pour entretenir son luxe ou son libertinage, l'autre pour se venger de ses ennemis, ou pour les faire sécher d'envie. Disons tout en un mot : nous vous demandons, grand Dieu ! des armes pour vous faire la guerre ; nous vous demandons des poignards pour vous percer le sein.

Mais par le pain quotidien, notre Seigneur entend aussi le pain de la grace, & tous les secours spirituels dont nous avons

besoin pour vivre chrétiennement ; & sur cet article encore , les dispositions de notre cœur ne s'accordent point du tout avec notre priere. Ce pain quotidien qui doit nourrir & fortifier nos ames, c'est la parole de Dieu que je vous annonce ; quel cas en faites-vous , mes Freres ? Mes très-chers Freres , quel cas en faites-vous ? Comment la recevez-vous ? Quel fruit en retirez-vous ? Elle vous ennuie , elle vous lasse , elle vous endort , elle vous damne. Ce pain quotidien , c'est Jésus-Christ le pain des Anges , dans le Sacrement adorable de nos autels. Nous vous invitons , nous vous exhortons , nous vous pressons ; notre Seigneur ne cesse de crier lui-même ; venez , prenez & mangez. Comment répondez-vous à ses invitations & aux nôtres ? Vous faites la sourde oreille , vous secouez la tête , vous tournez le dos , vous n'en voulez point. Ce pain quotidien sont les graces intérieures , les opérations secretes du Saint-Esprit qui nous porte au bien , ou qui nous détourne du mal. Vous demandez à Dieu ce pain , & il vous le donne ; mais vous le rejetez à mesure qu'il vous le présente ; vous ne le demandez donc pas sérieusement ? Vous êtes donc des moqueurs lorsque vous dites : Seigneur donnez-nous votre grace , qui est le pain quotidien de nos ames.

Ne sommes-nous pas des moqueurs lors-

que nous demandons à Dieu qu'il nous préserve de tomber dans la tentation & qu'il nous délivre du mal, c'est-à-dire du péché, le seul mal qu'il y ait au monde ? Car enfin, mon cher Paroissien, si votre priere étoit sérieuse, vous craindriez la tentation; si vous la craigniez, vous ne la chercheriez pas, vous la fuiriez au contraire; vous prendriez des précautions, vous feriez des efforts pour l'éviter, ou pour vous mettre en état de la vaincre, lorsque vous ne pourriez pas la fuir. Vous useriez pour cela des moyens que Dieu vous a préparés, que la Religion vous présente, que vos Pasteurs vous prescrivent, que votre position, votre caractère, votre tempérament, vos besoins particuliers exigent. Vous ne liriez pas tels & tels livres, vous n'auriez point de liaison avec telles & telles personnes; vous ne paroîtriez que très rarement, & seulement par bienséance dans telle & telle maison; vous feriez tous les jours quelques lectures de piété, vous mettriez de l'ordre dans vos occupations, vous régleriez votre vie, vous ne seriez jamais oisif, vous supprimeriez les visites & les entretiens inutiles, & en un mot, si vous craigniez la tentation, vous seriez en garde contre elle; vous prendriez vos précautions: vous n'en prenez aucune, vous ne la craignez donc pas, & si vous ne craignez pas, pourquoi demandez-vous à Dieu qu'il vous en pré-

serve? Comment osez-vous le prier qu'il vous délivre du péché, pendant que vous vous exposez sans nécessité, sans crainte, sans précautions, sans ménagement, sans réserve, à tout ce qui peut être pour vous, à tout ce qui est réellement pour vous une occasion de penser, de dire, de désirer, de faire ce qui est mal, de commettre le péché, de tomber dans les filets du diable? Ce n'est pas là prier, c'est se moquer, c'est tenter Dieu, c'est lui demander des miracles en l'air comme les Pharisiens: *alii tentantes signum de caelo quarebant ab eo.*

De ce que nous avons dit, & qui n'est rien en comparaison de ce qu'il y auroit à dire sur une matière aussi vaste, concluez, mes chers Paroissiens, que l'Oraison dominicale est non-seulement la plus belle de toutes les prières, mais encore la plus étendue, la plus solide, la plus touchante de toutes les instructions; que les paroles dont elle est composée, quoique l'on ne mette pas deux minutes à la réciter, renferment néanmoins & rappellent à notre esprit quand elles sont bien méditées, tous les principes de la morale chrétienne.

Nous y apprenons que tous les hommes ayant un père commun, tous les hommes sont frères, qu'ils doivent s'aimer par conséquent & vivre les uns avec les autres comme des frères. Nous y apprenons que notre patrie, notre héritage, nos véritables biens

étant non sur la terre, où nous ne faisons que passer, mais dans le ciel, qui est le Royaume de notre Pere, & d'où notre ame est sortie; c'est là que doivent se porter toutes nos pensées & toutes les affections de notre cœur: c'est là que doivent aboutir par conséquent toutes nos démarches; que l'espérance d'y arriver doit faire notre plus douce consolation dans les peines de ce bas monde, où nous voyageons comme des étrangers, & qui est vraiment à tous égards un séjour de douleur & une vallée de larmes. Espérance fondée non sur nos propres mérites, mais sur les mérites de Jésus-Christ, n'y ayant pas d'autre nom sur la terre en vertu duquel nous puissions espérer le salut & le royaume du ciel.

Que ce nom adorable doit être profondément gravé dans nos cœurs, que nous devons l'avoir sans cesse dans notre bouche pour le bénir, l'invoquer, le sanctifier, contribuant de toutes nos forces par nos prières & par nos exemples, à ce qu'il soit connu, invoqué, béni, sanctifié dans tous les tems & dans tous les lieux, afin que la volonté de Dieu notre Pere soit faite par Jésus-Christ sur la terre comme dans le ciel; afin que la grace & la vérité de Jésus-Christ triomphe de toutes les erreurs & de toutes les passions humaines.

Elle nous apprend cette oraison divine que pendant les jours de notre pèlerinage,

nous dépendons en tout de la Providence ; mais d'une Providence aimable , qui veille & pourvoit à tous nos besoins ; mais d'une Providence pleine de sagesse, qui pour nous rendre plus sensibles à ses bienfaits exige que nous lui demandions tout ce qui nous est nécessaire , & que nous travaillions nous-mêmes avec son secours , soit pour la nourriture & la conservation de notre corps , soit pour la sanctification & le salut de notre ame. Elle nous apprend enfin cette admirable priere , que Dieu seul peut nous soutenir au milieu des dangers & des tentations qui nous environnent ; que lui seul peut nous défendre contre les artifices du malin esprit , nous préserver de la corruption du siècle , fortifier notre ame contre la foiblesse & la fragilité de la chair , contre la malheureuse impression que font sur nous les plaisirs , les biens , les vanités de ce monde ; que la grace de Dieu par Jésus-Christ est seule capable de nous délivrer du mal , c'est-à-dire du péché , le plus grand de tous les maux , l'unique mal qui soit véritablement à craindre. Mais que nous devons , de notre côté , faire tous nos efforts pour éviter le mal dont nous voulons que Dieu nous préserve , & qu'il n'y a pas moins de présomption à compter sur la grace quand on s'expose soi-même à la tentation sans nécessité , qu'il y en auroit à compter sur ses propres forces dans les oc-

caſions de péché où l'on ſe trouve engagé malgré ſoi.

Je finirai donc, mes Freres, par les paroles du Saint-Eſprit, que je vous ai rapportées ſi ſouvent, & que vous trouverez au vingt-huitieme Chapitre des Proverbes: *La priere de celui qui détourne ſes oreilles pour ne pas entendre la loi eſt une priere exécrationnelle. Qui declinat aures ſuas ne audiat legem, oratio ejus erit execrabilis.* La priere que vous nous avez enſigné vous-même, ô Jeſus, eſt donc une priere exécrationnelle dans la bouche du chrétien qui ferme l'oreille de ſon cœur aux ſaintes maximes de l'Evangile, & qui réſiſte opiniâtrement aux inſpirations de votre grace; elle eſt exécrationnelle dans la bouche de ce Philoſophe prétendu, de ce railleur éternel qui fait ſemblant de chercher la vérité, mais qui déraisonne éternellement & ne veut point l'entendre: exécrationnelle dans la bouche de ce libertin qui fait la ſourde oreille & ſe moque des Pasteurs de l'Egliſe, quand ils l'exhortent à changer de vie & à faire ceſſer le ſcandale qu'il donne à ſes voiſins & à toute la Paroiſſe: exécrationnelle dans la bouche de l'uſurier qui mépriſe & viole ſans pudeur les loix de Dieu, de l'Egliſe & de l'Etat: exécrationnelle dans la bouche de l'avare qui ferme les yeux pour ne pas voir ſa turpitude, & pour ne pas ſe reconnoître dans les portraits qu'on a fait mille fois de ſa

G v

basseſſe & de ſa méchanceté : *Avaro nihil ſceleſtius.* (*Eccli. c. 10.*) Exécration dans la bouche de l'hypocrite qui cache ſes défordres ſecrets ſous le voile respectable de la piété chrétienne.

Elle eſt exécration dans la bouche de celui qui au lieu de ſanctifier le nom de Dieu le deſhonore ; au lieu de le bénir , le blaſphème , & donne occaſion aux autres de le blaſphémer ; qui bien loin de deſirer que votre regne arrive , ô Jeſus ; le détruit dans ſon propre cœur , par ſes affections criminelles , & dans le cœur d'autrui par ſes diſcours ou par ſes exemples ; qui en diſant du bout des lèvres que votre volonté ſoit faite & non pas la mienne , dit au contraire dans le fond du cœur , que ma volonté ſe faſſe & non pas la vôtre ; qui vous demande ſon pain quotidien , & fait ſervir au péché tous les bienfaits de votre Providence ; qui de la même bouche dont il vous demande pardon & miſéricorde , vomit des injures , des calomnies , des malédictions , tantôt en ſecrèt , tantôt ouvertement contre la perſonne , la famille , les biens de ceux qui l'ont offenſé , ou qu'il regarde comme ſes ennemis : qui ne s'embarraſſe enfin ni de fuir la tentation & le danger , ni de combattre ſes paſſions , ni d'éviter le mal ; qui vit ſans précaution , ſans ſageſſe , ſans règle , & avale l'iniquité comme l'eau ; dans la bouche d'un chrétien a iſſi diſpoſé , l'Oraiſon Domini-

cale, cette priere descendue du ciel, la  
seule qui puisse nous y conduire, & dont  
toutes les paroles sont forties de votre bou-  
che divine, ô mon Sauveur, cette priere  
dans la bouche d'un chrétien qui ne vit pas  
suivant l'Évangile, est donc une priere exé-  
crable : *Qui declinat aures suas ne audiat  
legem, oratio ejus erit execrabilis.*

Ah ! mes Freres, mes très-chers Freres,  
ouvrons les yeux une bonne fois, & comme  
je l'ai déjà dit, de deux choses l'une : ou ne  
prions plus, ou que nos sentimens & notre  
conduite s'accordent dotic enfin avec nos  
prieres. Que dis-je, ne prions plus, ah !  
prions sans cesse au contraire, & ne nous  
lassons jamais de prier; mais prions avec foi,  
mais prions avec respect & avec crainte;  
mais prions avec amour & avec confiance;  
mais que les dispositions de notre cœur ne  
démentent point les paroles de notre bou-  
che. Purifiez donc ce cœur, ô mon Dieu,  
purifiez, sanctifiez cette langue, qu'ils s'u-  
nissent pour bénir votre saint Nom, pour  
implorer votre boné, pour vous rendre  
mille actions de graces, pour chanter  
votre justice & vos infinies miséricordes.

*Notre Pere qui êtes dans les cieux, que  
votre Nom soit connu, adoré, sanctifié par  
toute la terre; que votre regne arrive, qu'il  
s'établisse dans le monde, qu'il s'étende sur  
tous les hommes; que votre volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel; donnez-nous au-*

*jourd'hui notre pain quotidien, le pain matériel dont nous avons besoin chaque jour pour sustenter notre vie, le pain invisible de nos âmes qui ne nous est pas moins nécessaire, qui est infiniment plus précieux, qui est au-dessus de toute substance; pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons nous-mêmes à ceux qui nous ont offensés, & ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal, c'est-à-dire du péché, car il n'y en a pas d'autre, & conduisez-nous à la vie éternelle, ainsi soit-il.*

